INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS

**Journée du 12 octobre 2022**

* Les marchés européens ont enregistré leur sixième séance de recul, toujours lestés par la hausse des taux longs, en particulier britanniques. En dépit d’une tentative de rebond en milieu de séance, l’indice CAC a clôturé en repli de 0,25% à 5 818,47 points, tandis que l’EuroStoxx50 a perdu 0,10% à 3 337,08 points. La situation était plus contrastée aux Etats-Unis, avec un Dow Jones en progression de 0,45% et un Nasdaq Composite en hausse de 0,11% vers 17h30.
* Le rendement du 10 ans allemand a dépassé en séance 2,40% avant de retomber à 2,36%, en progression de 6 points de base. Cette hausse des taux en Allemagne et dans les autres pays européens est la conséquence des tensions sur l'obligataire britannique.
* Son équivalent britannique a progressé à près de 4,5% alors que la Banque d'Angleterre a envoyé ces dernières heures des messages contradictoires. Il est même passé en séance au-dessus de 4,6%.
* Hier soir, le gouverneur de la Banque d'Angleterre, Andrew Bailey a indiqué que l'institution prévoyait de mettre fin à ses achats d'urgence de gilts comme prévu à la fin de cette semaine, provoquant des remous sur les marchés financiers. Le Financial Times a ensuite rapporté que l'institution financière avait indiqué en privé aux banquiers qu'elle pourrait prolonger les achats d'urgence de gilts au-delà de cette semaine si les conditions de marché l'exigeaient.
* La Banque d'Angleterre avait décidé ces achats pour soutenir des fonds de pension mis en difficultés par le bon des taux au Royaume-Uni fin septembre après la présentation des projets budgétaires du gouvernement.
* " Dans l'ensemble, les derniers développements soulignent clairement que les participants au marché craignent que la suppression des achats d'urgence de gilts ne provoque un regain d'instabilité sur le marché obligataire britannique et ne menace la stabilité financière au Royaume-Uni", explique MUFG.
* La devise japonaise continue de se déprécier contre le dollar et dépasse désormais le niveau auquel la Banque du Japon est intervenue sur le marché des changes fin septembre. Le dollar progresse de 0,61% à 146,70 yens. " Le mouvement de la nuit dernière de la paire dollar-yen au-dessus du niveau de 146 yens indique que les autorités japonaises ne sont pas préoccupées par la défense de certains niveaux ", explique MUFG. Le spécialiste souligne que le rythme de recul du yen est plus important aux yeux de la BoJ.

Or, la baisse de la devise japonaise a été plus graduelle ces dernières semaines, ce qui est plus tolérable pour les autorités japonaises.

" Si le rythme de repli du yen devait s'accélérer, nous nous attendons à ce que les autorités japonaises interviennent rapidement sur le marché pour soutenir le yen ", prévient MUFG.

" Ce n'est probablement qu'une question de temps avant que la BoJ n'intervienne à nouveau sur le marché, car il est peu probable qu'elle admette soudainement qu'une stratégie 'à contre-courant' a peu de chances de réussir " a pour sa part commenté Commerzbank.

La devise japonaise souffre en effet de la politique monétaire toujours accommodante de Tokyo alors que celle de la Fed et des principales Banques centrales mondiales est de plus en plus restrictive.

* L'Organisation des pays exportateurs de pétrole (Opep) a révisé à la baisse ses prévisions de croissance de la demande mondiale de pétrole pour 2022 et 2023. En cause le ralentissement des économies, les restrictions sanitaires liées à la pandémie de Covid-19 en Chine et l'inflation. Selon les chiffres avancés dans le rapport mensuel de l'Opep, la demande va progresser cette année au rythme de 2,64 millions de barils par jour (bpj), soit 460 000 bpj de moins que ce qu'elle prévoyait auparavant.

Pour 2023, l'organisation prévoit que la demande progressera de 2,34 millions de bpj, soit 360 000 bpj de moins que prévu précédemment.

Durant l'année 2022, dans sa plus grande partie, l'Opep+ a augmenté peu à peu sa production de pétrole. Elle l'avait réduite auparavant, face à la baisse de demande liée à la crise sanitaire.

* En août 2022, la production industrielle corrigée des variations saisonnières a augmenté de 1,5% dans la zone euro et de 1,1% dans l'Union européenne, par rapport à juillet 2022, selon les estimations d'Eurostat, l'office statistique de l'Union européenne. Elle était attendue en hausse dans la zone euro, selon le consensus Reuters. En juillet 2022, la production industrielle avait diminué de 2,3% dans la zone euro et de 1,5% dans l'UE.
* Les prix à la production aux États-Unis ont progressé de 0,4% en septembre, contre 0,2% attendu et après un recul de 0,2% en août (révisé de - 0,1%) en septembre 2022. Les prix à la production Core (hors alimentation et énergie) ont - quant à eux - augmenté de 0,3% en septembre 2022, contre 0,3% attendu et 0,3% (révisé de 0,4%) en août 2022.

**SOCIETES**

* Le marché parisien a été soutenu par le secteur du luxe. Première société du CAC 40 à dévoiler ses revenus du troisième trimestre, LVMH a nettement dépassé les attentes.
* Plus forte hausse de l'indice CAC 40, le titre de LVMH a gagné 1,87% à 621,90 euros après la publication de chiffres d’activité bien meilleurs que prévu au troisième trimestre. La croissance a été tirée par l’Europe et sa division la plus rentable, Mode et Maroquinerie, a affiché une belle performance. Au troisième trimestre, la croissance organique du numéro un mondial du luxe est ainsi ressortie à 19 % à 19,76 milliards d'euros de revenus. Le consensus Factset s’élevait à seulement 13,5%. "

" L'Europe, les Etats-Unis et le Japon, en forte hausse depuis le début de l'année, profitent d'une demande solide de la clientèle locale et de la reprise des voyages internationaux " a commenté la société.

S'agissant de ses différentes divisions, LVHM a précisé que la division Mode et Maroquinerie, qui est la plus rentable, a affiché une croissance interne de 22% à 9,69 milliards d'euros. Elle était attendue en progression de 17% par le marché.

Également très profitable, son activité Vins & Spiritueux a connu une croissance organique de 14% à 1,9 milliard d'euros alors qu'elle était anticipée en augmentation 11%.

Les autres divisions ont aussi affiché de bonnes performances. L'activité Parfums & Cosmétiques a de son côté enregistré une progression de 10% en données comparables à 1,96 milliard d'euros. Le groupe d'activités Montres & Joaillerie a dévoilé une croissance organique de 16% à 2,67 milliards d'euros. Enfin, la Distribution sélective a généré une croissance interne de 15% à 3,46 milliards d'euros.

" Malgré un contexte géopolitique et économique incertain, le groupe est confiant dans la poursuite de la croissance actuelle et maintiendra une politique de maîtrise des coûts et de sélectivité des investissements " a indiqué LVMH à propos de ses perspectives.

* Eutelsat Communications a dévoilé ses revenus trimestriels en repli et fait un point sur son rapprochement avec OneWeb, projet dévoilé en juillet et fortement sanctionné en Bourse. L’action a gagné 0,06% à 8,18 euros. L'entité combinée vise un chiffre d’affaires d’environ 2 milliards d'euros au cours de l'exercice 2027 contre environ 1,2 milliard d'euros pour l'exercice 2023. Les revenus devraient croître à un taux de croissance annuel moyen à deux chiffres sur le moyen-long terme.

L'Ebitda devrait croître à un taux de croissance annuel moyen à deux chiffres sur la même période, dépassant la croissance du chiffre d'affaires, passant d'environ 700 millions d'euros au cours de l'exercice 2023 à environ 1,4 milliard d'euros en 2027.

S'agissant des synergies annuelles attendues de l'opération, elles sont évaluées à 150 millions d'euros en moyenne d'ici la quatrième année au niveau du chiffre d'affaires, à plus de 80 millions d'euros en moyenne d'ici la cinquième année pour les coûts avant impôts et à 80 millions d'euros par an dès la première année pour les investissements.

* En complément des revenus générés par chacun de ses métiers, BNP Paribas se fixe pour objectif, à horizon 2025, de réaliser 1 milliard d’euros de revenus supplémentaires via des initiatives transversales dans le domaine de la mobilité. A titre de comparaison, le groupe bancaire avait généré plus de 46 milliards de dollars de produit net bancaire l’année dernière. En Bourse, l’action BNP Paribas a perdu 0,98% à 42,34 euros, mais l’ensemble du secteur est sous pression en Europe. Il souffre notamment de l'élargissement de l'écart de rendement entre l'Allemagne et l'Italie.

Ce spread est considéré en Bourse comme une mesure du risque financier en Europe.

Afin d'atteindre cet objectif d'1 milliards, BNP Paribas va proposer de manière coordonnée des solutions d'accompagnement des clients vers la mobilité de demain : conseil, financement des industriels, gestion de flottes d'entreprise, leasing automobile, déploiement de hub de mobilité multimodale depuis les infrastructures jusqu'à l'application mobile, assurance, électrification de la mobilité…

Pour ses clients particuliers en France, BNP Paribas lancera la première étape de sa plateforme digitale " tout-en-un " dédiée à la mobilité, dès 2023. Ils pourront, directement sur leur application ou sur le site mabanque, définir leurs besoins en fonction de leurs usages, leur budget et leurs préférences. Sur la base de leurs réponses, les clients se verront proposer les solutions les plus adaptées : type de véhicule, mode de financement entre crédit et leasing (LLD ou LOA), assurance et services associés.

Un simulateur d'empreinte carbone sera également disponible sur la plateforme ainsi qu'un calculateur de coût d'usage pour comprendre et optimiser ses dépenses, au-delà de la valeur faciale du véhicule.

* Credit Suisse (-4,22% à 4,2 francs suisses) sous-performe un secteur européen en repli. Le ministère américain de la Justice cherche à savoir si la banque suisse a aidé des titulaires de comptes américains, en particulier des titulaires de passeports sud-américains, à dissimuler leur patrimoine au service des impôts, affirme Bloomberg. " Credit Suisse ne tolère pas l'évasion fiscale ", a réagi la banque suisse.

" Notre politique claire est de fermer les comptes non déclarés lorsqu'ils sont identifiés, et de sanctionner tout employé qui ne respecte pas la politique de la banque ou qui ne répond pas aux normes de conduite élevées du Credit Suisse. Credit Suisse coopère largement avec les autorités américaines, y compris le Sénat américain et le ministère américain de la Justice, et continuera à le faire."

La banque suisse accumule les déboires. Son titre est tombé fin septembre à un plus bas historique en raison de rumeurs sur de possibles difficultés financières.

Ces inquiétudes interviennent alors que Credit Suisse doit présenter sa nouvelle stratégie fin octobre. Le concurrent d'UBS compte en particulier transformer sa banque d'investissement pour qu'elle soit peu gourmande en capital et axée sur le conseil. Ses métiers de marché doivent, eux, venir en soutien de la gestion de fortune et de son activité de banque en Suisse.

* Intel prévoit une réduction importante de ses effectifs, probablement des milliers de personnes, afin de réduire les coûts et de faire face à un marché des ordinateurs personnels en berne, affirme Bloomberg citant des personnes proches du dossier. Cette coupe dans les effectifs pourrait être annoncée au cours du mois et concerner plus de 20% des postes de certaines divisions, comme celle du marketing et des ventes. La dernière grande vague de licenciements d'Intel remonte à 2016, lorsqu'il avait supprimé environ 12 000 emplois, soit 11 % de son total.

Son concurrent AMD avait lancé un avertissement sur ses résultats en fin de semaine dernière. Le secteur des semi-conducteurs souffre de la faiblesse du marché du PC, combinée à des stocks trop élevés pour les puces nécessaires à leur fabrication. Autre preuve des difficultés du secteur, le géant technologique et numéro un mondial des mémoires informatiques Samsung a publié cette nuit des résultats provisoires en baisse plus importante que prévu.

Selon le bureau d'études IDC, le marché des PC devrait reculer de 12,8% à 305,3 millions d'unités cette année et devrait encore se contracter l'année prochaine.

**ANALYSES**

* La démondialisation, avancée par certains comme réponse à la crise du Covid et à la guerre en Ukraine, est très peu probable compte tenu du niveau d'intégration des marchés et des plus-values pour la grande majorité des pays. Tout au plus des productions stratégiques seront relocalisées et priorité sera accordée aux échanges continentaux.

Cela n'interdit pas de s'interroger sur l'uniformisation rapide de nos sociétés, de nos modes de production comme de nos modes de vie. Ces derniers se ressemblent tous les jours davantage sur la planète, réduisant à peau de chagrin, bien souvent à des produits touristiques embaumés, les cultures locales comme le patrimoine bâti. Le village global annoncé par Mac Luhan dès 1967 est devenu réalité.

Mais cela appauvrit la planète, sa diversité, sa capacité à résister aux crises et à s'appuyer sur une infinie variété de cultures locales. Qu'il n'y ait plus qu'une façon de jouer au rugby ou au football, quel que soit le continent, est regretté par les esthètes mais sans conséquences. Que le patrimoine culturel et a fortiori génétique s'uniformise l'est moins. Au même titre que la diversité culturelle, la biodiversité est une force, une garantie d'adaptation de la planète qui nourrit y compris l'innovation par le biomimétisme.

La rationalité universaliste a beaucoup pesé sur l'uniformisation. Issue des Lumières, elle devait nous rendre plus libres, plus autonomes des aléas naturels et moins portés vers la guerre par l'effacement des différences et des frontières qui les protègent. En pratique, elle a conduit à une domination quasi totale sur la nature, notamment par l'agriculture industrielle. Elle a aussi érigé la rationalité technique au-dessus de tout et méthodiquement effacé toute vision sensible ou transcendantale du monde, particulièrement en Occident. A l'inverse de l'Orient, malgré un même vernis international.

A-t-on réellement besoin de normaliser l'ensemble des productions ? Chaque année, cent mille pages supplémentaires de normes internationales ISO sont créées. Tous les domaines sont touchés. Ainsi en urbanisme, une norme de qualité urbaine a récemment émergé. Elle ambitionne de développer une « approche uniforme de la qualité de vie en ville, de leur intelligence et de leur résilience ».

On n'est plus très loin du monde d'Orwell. L'uniformisation peut rassurer les consommateurs, apporter parfois un réel confort sanitaire et faciliter l'adaptation des entreprises à des marchés ainsi unifiés mais à quel prix ?

C'est un atout pour quelques grands groupes qui accèdent à des marchés gigantesques et peuvent financer à l'échelle planétaire des politiques d'innovation continues comme des campagnes de marketing offensives mais la globalisation économique ne profitera pas durablement de l'uniformisation du monde.

L'économie est une science sociale et ne peut se développer durablement hors de tout contexte. L'épuisement des ressources naturelles et le réchauffement climatique en sont certes des révélateurs, mais d'autres limites pèsent sur ce modèle, notamment la perte de créativité. L'innovation est le carburant de l'économie et ne peut que s'épuiser dans le formatage et l'uniformisation.

Y compris l'innovation technologique. Les géants de la Tech ont théorisé dans le libertarisme un effacement de toute frontière physique, culturelle ou politique et ont opté pour un monde hors sol. Mais à terme, c'est une impasse qui les conduit d'ores et déjà à s'impliquer dans l'aventure spatiale, dans l'espoir avoué d'établir au plus tôt des colonies salvatrices sur d'autres planètes.

La globalisation économique gagnerait en pérennité si elle pratiquait l'hybridité avec les cultures et économies locales. Rien n'interdit d'imaginer des quartiers spécialisés dans la globalisation, des comptoirs ou des hubs, à côté de vastes territoires structurés par des traditions, organisations, modes de consommation et rythmes principalement locaux. Cette hybridité, si les pouvoirs publics l'encouragent, protégera également de la montée des populismes qui peut conduire de nombreux pays en perte de repères identitaires à une fermeture stérile des frontières.

**L’AGENDA DU 13 octobre 2022**

**8h00 en Allemagne**

Inflation en septembre

**11h00 en zone euro**

Balance commerciale en août

**14h30 aux Etats-Unis**

Inflation en septembre

Inscriptions hebdomadaires au chômage